FEUILLETON DU 10 JANVIER. — N° 261

# LES DEUX ORPHELINES

PAR

**Adolphe D'ENNERY**

## QUATRIÈME PARTIE

Le malheureux se voyait déjà, lui et sa mère, aux prises avec les agents, et probablement obligés de comparaître devant le magistrat.

Et en présence de Louise ! Il lui faudrait entendre le chef de la police stigmatiser l'ignoble existence de la Frochard.

Certes, le magistrat ne manquerait pas de rappeler la fin de Frochard l'assassin; et Louise saurait que celui qu'elle avait appelé son ami était le fils d'un supplicié roué vif en place de Grève.

Cependant, comme huit jours s'étaient écoulés depuis, et que rien de fâcheux ne survenait pour lui, il se hasarda à retourner devant l'hôtel de Linières.

Son cœur battait fort à l'idée qu'il pourrait apercevoir Louise à l'une des croisées de l'hôtel.

Le rémouleur marcha fiévreusement jusqu'au coin de la chaussée. Mais là il ralentit le pas. Il avait trop compté sur son courage, qui l'abandonnait au fur et à mesure qu'il approchait de la demeure du lieutenant de police.

Il s'arrêta, en effet, à quelques pas du grand portail devant lequel une sentinelle des gardes françaises était en faction.

Il tremblait. Et, pour la première fois peut-être, la boutique qu'il portait sur son dos lui parut une charge trop pesante.

Courbé, traînant lamentablement la jambe, il se risqua enfin à faire quelques pas dans la rue.

Ah ! s'il eût osé lever la tête pour regarder aux croisées du premier étage, combien son cœur eût éprouvé de joie.

Louise était là, à côté d'Henriette, qui lui racontait tout ce qui se passait au dehors.

Mais, timidement, le pauvre diable avançait sans lever les yeux, de peur de se voir suivi par un agent.

Toutefois, quand il eut parcouru la moitié de la rue, il s'enhardit au point de pousser son cri habituel : « A r'passer les couteaux, ciseaux ! à r'passer les couteaux ! »

Puis, tout tremblant de l'audace qu'il avait eue, il attendit. Rien d'extraordinaire n'étant survenu, le rémouleur revint sur ses pas, continuant à crier : « A r'passer les couteaux, ciseaux ! »

Cette fois, il se risquait à tout hasard, quoi qu'il dût lui arriver. En passant devant l'hôtel, il osa lever les yeux vers les fenêtres. Un cri de surprise et de joie s'étrangla dans sa gorge.

Il venait d'apercevoir le doux visage de l'aveugle. Du premier coup d'œil il l'avait reconnue. C'étaient les traits adorés de sa chère aveugle.

Un nom faillit s'échapper de ses lèvres: Louise !

Heureusement qu'à ce moment une autre tête venait se placer à côté de celle de Louise. Et Pierre reconnut cette jeune fille, qu'il n'avait aperçue qu'une seule fois, le jour où une lutte terrible avait eu lieu entre lui et son frère Jacques.

Un nuage passa sur les yeux du rémouleur.

Ces deux jeunes filles lui rappelaient ce qu'il n'avait cessé de qualifier « son crime ». Il eut honte que Henriette le vît.

N'allait-elle pas dire à l'aveugle : « Voilà ce malheureux qui a tué son frère ! »

Cette idée sembla avoir aiguillonné le rémouleur, car il se mit à marcher avec précipitation, afin de se dérober à la vue d'Henriette.

Celle-ci, toute à la conversation qu'elle échangeait avec Louise, ne l'avait pas même reconnu.

Mais l'aveugle avait entendu le cri du rémouleur ; elle avait reconnu la voix du jeune homme, cette voix qui, si souvent l'avait exhortée à la patience, au courage.

Et elle était demeurée toute émue, sans oser faire part à son amie de l'impression ressentie.

Elle avait supposé que le hasard, qui avait, une première fois, conduit les pas de Pierre dans ce quartier, devant l'hôtel de Linières, se renouvellerait.

Elle se promettait de se placer, chaque jour, à peu près à la même heure, à la croisée, dans l'espoir que le rémouleur reviendrait.

Elle ne fut pas trompée dans son attente.

Le lendemain et pendant plusieurs jours, Pierre ne manqua pas de passer.

L'imagination de Louise n'était pas demeurée inactive. La jeune fille en vint à se persuader que son ancien compagnon d'infortune, après avoir découvert la maison où elle avait reçu l'hospitalité avait saisi l'occasion de lui faire savoir qu'il n'avait pas oublié l'aveugle dont il s'était dès le premier jour de son arrivée dans le bouge des Frochard, constitué le protecteur.

Louise espérait peut-être trouver l'occasion de faire comprendre au rémouleur qu'elle ne restait pas insensible à son souvenir.

La pauvre chère créature ne s'illusionnait-elle pas sur le genre de sentiment qu'elle éprouvait déjà pour celui qui avait été son compagnon d'infortune ! Ce qu'elle avait pris tout d'abord pour une sympathie inspirée par la communauté des souffrances subies ne tarda pas, effectivement, à devenir la pensée dominante de Louise.

Chaque jour elle venait se placer, un peu plus tôt, à la croisée, de peur de ne pas s'y trouver au moment où passerait le rémouleur.

Et elle éprouvait une insurmontable anxiété, quand celui-ci se trouvait en retard.

S'il allait oublier ! pensait-elle, comme si, tacitement, elle et lui se fussent donné rendez-vous.

Ce petit manège continua, à l'insu de Henriette. Pour la première fois de sa vie, l'aveugle cachait quelque chose de ses pensées et de ses impressions à son amie d'enfance.

Mais un jour son air contristé et son attitude abattue dénotèrent l'inquiétude éprouvée par elle.

Pierre n'était pas venu, comme d'habitude, sous cette croisée.

Louise attendit avec impatience. Le lendemain, même absence du rémouleur Trois jours durant, la pauvre enfant vint attendre, inutilement à la croisée.

De guerre lasse, elle s'ouvrit à Henriette de son désappointement, de son inquiétude, voire même de son chagrin.

Elle raconta tout à son amie, sans se douter, l'innocente créature, qu'elle ouvrait tout grand son cœur et qu'on allait pouvoir y lire, couramment, le sentiment réel qu'elle éprouvait pour l'être qu'elle n'avait jamais pu voir, hélas ! mais qu'elle idéalisait dans sa pensée.

A cette révélation, Henriette demeura interdite. Elle avait été si loin de s'attendre à cette confidence qu'elle ne put se défendre d'une pitié profonde pour cette infortunée, dont l'âme s'épanouissait à un premier amour pour un être dont elle ignorait l'aspect, rendu grotesque, repoussant même, par la difformité de son corps.

Elle jugea que son devoir était, tout d'abord, de consoler son amie :

— Je m'informerai, lui dit-elle simplement, de celui qui t'intéresse à si juste titre, puisque c'est le seul, dans cette famille Frochard, qui t'ait témoigné quelque sympathie.

Mais Louise, malgré cette promesse, ne vit pas s'évanouir la tristesse qui l'avait envahie. Elle avait comme un pressentiment qu'il était arrivé un malheur à son ami Pierre.

### XIII

Depuis la mort du « Chérubin », la Frochard ne vivait, avons-nous dit, que du produit du travail du rémouleur. Elle ne quittait plus le taudis pour aller mendier, abîmée dans son désespoir, qui ne lui laissait de répit que lorsque l'ivresse s'emparait d'elle, quand elle avait vidé la bouteille d'alcool qu'elle obligeait Pierre à lui apporter chaque soir.

Dans l'ignoble nature de cette mégère, un seul sentiment humain avait trouvé à s'égarer au milieu des vices immondes Cette louve avait aimé son petit, et elle ne pouvait se consoler de l'avoir perdu à tout jamais.

C'était de cette plaie, qu'elle avait toujours béante au cœur, que la misérable fût morte infailliblement, si un terrible accident n'était survenu abréger ses jours que l'habitude de l'ivrognerie consumait lentement.

Dans son ivresse, la Frochard avait fréquemment des accès de *délirium tremens*. Elle se trouvait alors, subitement hantée par de terribles hallucinations.

Parfois, elle évoquait toute sa vie passée, et l'on aurait pu l'entendre alors parler à un être invisible, comme autrefois elle parlait à Frochard le supplicié, pour comploter avec lui les crimes à commettre.

Celui qui aurait pu assister à ces scènes eût entendu d'étranges révélations, quand la Frochard se figurant revoir le supplice de son « homme », entrait dans tous les détails de cette effroyable mort, et interpellait le bourreau, comme si elle se fût réellement trouvée, à ce moment, devant le corps broyé et les chairs pantelantes du supplicié.

Puis, dans son délire, sa pensée vagabondait d'une façon vertigineuse ; elle changeait de sujet d'imprécations, comme si un autre tableau eût, devant ses regards avinés, succédé à celui de l'échafaud en place de Grève.

La mégère s'écriait alors :

— Tu chanteras, vipère !... Je veux que tu roucoules, guenille ! Le « Chérubin » a besoin d'argent !... Il lui en faut !... Tu chanteras !... je le veux !...

Et les mains en avant, les doigts crispés, la Frochard fourrageait dans le vide, comme si elle eût déchiqueté les chairs de la pauvre aveugle tombée dans ses griffes.

*(A suivre)*


**A LOUER**

*Rue de Béthune, Lille*

(2.400 fr. net)

Deux vastes & superbes

**MAGASINS**

avec

APPARTEMENTS AU 1er

S'adresser au Bureau du journal.

**LESSIVE PHÉNIX**

se vend en paquets de

1, 5 & 10 kilogr.

500 & 250 grammes

VIENT DE PARAITRE

**Le Socialisme et Les Femmes**

par

**Jules DESTRÉE**

Membre de la Chambre des Représentants

*Bonne brochure de propagande de 20 pages*

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. Electorat. Admissibilité aux emplois. — III. La Femme et les Droits civils. En général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions : Evolution du mariage. — Devoirs des Femmes socialistes.

**Prix : 5 centimes**

Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.

*En vente à la Librairie du Peuple, 35, rue des Sables, Bruxelles.*

**ON DEMANDE**

commanditaire pour affaire de tout repos. 5 000 francs garantis. Intérêt et part de bénéfice. Ecrire R. S. 40 Poste restante, Lille-Gare.

**ON DEMANDE**

pour Douai un jeune homme actif pouvant s'occuper 2 à 3 h. par jour d'une affaire facile ne demandant pas de connaissances spéciales. Ecrire E. BUIN, 4 bis, rue Germain-Pilon Paris.

**THÉ CHAMBARD**

*Agréable Purgatif*

**ON DEMANDE**

dans toutes les villes, un représentant sérieux pour affaires de publicité. Ecrire E. K. 40, rue de la Fidélité, 10, Paris.

**IMPUISSANCE**

pertes séminales incontinence d'urine. Guérison assurée par les Pilules FERRAILLE. Prix 4 francs, envoi franco contre mandat, pharmacie A. FERRAILLE, 283, rue de Paris, 283, Lille.

**ECOULEMENTS**

récents ou anciens

Guérison rapide et assurée

PAR

L'Injection Japonaise

Prix : 3 f.; franco mandat 3,85

Pharmacie A. Ferraille

283, rue de Paris, LILLE

**Coca des Incas**

VIN APÉRITIF

donne force et santé

DEMANDEZ PARTOUT

**CHOCOLAT MENIER**

Se méfier des Imitations

Pour lancer un nouveau GUIDE DE PARIS absolument original avec dispositions spéciales, nombreux tableaux, détails inédits, appelé à un immense succès

**ON DEMANDE**

un commanditaire intéressé. Pas d'intermédiaire. Ecrire FLAVIEN, 50, rue Condorcet, Paris.

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE

**ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ**

Refuser tout antiglaireux qui n'est pas le véritable Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

*Prix en France : la Bouteille, 6 fr.; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50*

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux tempéraments délicats. — Le Flacon, 2f

PARIS — Près de la gare du Nord — PARIS

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES TAILLEUR - ROBES ET MANTEAUX

FAÇON DE 1er ORDRE

**Madame CORNUAT**

*36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS*

SES COSTUMES TAILLEUR A 80 FR. - 100 FR. - DOUBLÉ SOIE 150 FR.

Robes de Ville — Toilettes de Bal

MAISON

**M. FÉVRIER & Cie**

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

**16 SUCCURSALES**

**Le Roi des Dépuratifs du Sang**

**la meilleure Pommade**

contre les **boutons, dartres, eczémas, glandes, clous, plaies varicqueuses**, sont les médicaments du Dr **JACKSON**, qu'on trouve dans les pharmacies et au dépôt général, **pharmacie COUVREUR**, 32, rue Neuve, à ROUBAIX.

Envoi gratis, sur demande, des renseignements et de la brochure.

**MAUX DE JAMBES**

*DEMANDER*

chez tous les installateurs de gaz

L'ALLUMEUR RUSSE

AUTOMATIQUE

allumant tous les becs de Gaz avec ou sans Manchon, PRIX : 4 Fr, 50

CONSTRUCTIONS ÉCONOMIQUES

POUR L'AGRICULTURE ET L'INDUSTRIE — DÉMONTABLES POUR LES COLONIES

ENTREPRISES GÉNÉRALES - TRAVAUX PUBLICS

GALVANISATION

TÔLES ONDULÉES GALVANISÉES POUR COUVERTURES

Prix défiant toute concurrence

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE D'AMIENS (Syndicat)

ÉCRIRE A M. LE DIRECTEUR

**Société Générale de Publicité**

Capital : 2 MILLIONS de Francs

PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS

ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX

Prix défiant toute concurrence

RÉCLAMES DANS LES TRAMWAYS

**CAFÉ** LE MEILLEUR TORRÉFIÉ

2 USINES — LE **PRÉCIEUX**

JALLAGEAS du HAVRE, 96, Faubourg du Temple, PARIS

**INJECTION BOUTILLIER**

Ce medicament, composé des antiseptiques les plus puissants, guérit les écoulements anciens et la **GOUTTE MILITAIRE**. Comme il ne contient aucun caustique, son emploi ne produit aucun accident, contrairement à tant d'autres préparations trompeuses n'amenant jamais la guérison. Les résultats heureux qu'il a donnés depuis plus d'un demi-siècle dans toute la France prouvent sa supériorité sur tout autre remède.

LE FLACON 3 FRANCS. PAR LA POSTE 3,75

Pharmacie BOUTILLIER

LILLE — 24, rue des Suaires — LILLE

**OCCASION**

Plusieurs lampes à arc à vendre

*S'adresser, 4, Place du Vieux Marché aux Poulets*

AU MAGASIN

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les **Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie** et toutes les **maladies des voies urinaires** chez l'homme et la femme :

**LES CAPSULES VERTES**

*Green Capsules du Dr BENDERS*

ex-major des troupes coloniales anglaises

(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing, BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouveaux; LEGAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue des Treilles, à Bethune; SAINTIVE, rue Pasteur, à Henin-Liétard; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais.

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

**VIN** Garanti pur Jus la Pièce **100** fr. franco Lille. Octroi compris, facilité de paiement. Echte gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux.

**Docteur MERLIER**

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

*Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.*

Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations *spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.*

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.


FEUILLETON DU 10 JANVIER — N° 213

# MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIERE

DEUXIÈME PARTIE

## LE SECRET D'OR

— Regardez, leur dit-il.

Ils obéirent : un nuage se forma sur la glace et leur permit d'apercevoir vaguement la silhouette d'une machine inconnue, dont l'aspect les fit frissonner d'épouvante. Ils ne distinguaient que deux choses : un énorme couperet et une lucarne ronde...

— Voyez-vous bien ? interrogea Damis.

— Oui, firent les deux amis d'une voix étranglée.

Tout à coup, ils virent passer une tête d'homme... ils la considérèrent avec attention... C'était leur tête, leur propre tête qui était engagée dans ce trou béant !

Aussitôt le couperet glissa dans les rainures de la terrible machine et les deux têtes tombèrent sur le plancher...

Robespierre poussa un grand cri et porta la main à sa mâchoire (1).

Brissot devint pâle comme la mort.

Comme Brissot et Robespierre, tous les assistants avaient les yeux tournés vers cette glace, dans laquelle ils ne voyaient rien.

Le cri que poussa Robespierre, l'expression de douleur et d'effroi qui se peignait sur son visage, et la pâleur livide de Brissot, attirèrent sur eux l'attention et firent courir un frisson de terreur parmi l'assemblée.

Damis, ne voulant pas laisser les invités de M. de La Tournaye sur cette impression douloureuse, fit entendre un éclat de rire trop bruyant pour ne pas être forcé.

— Bah ! dit-il, tout cela n'est qu'un jeu d'enfant. Occupons-nous de choses moins sombres que l'avenir, parlons du présent. Le voulez-vous ?

Alors, s'adressant directement au duc de La Tournaye.

— Une de vos amies n'est-elle pas absente de Paris depuis cinq jours ? lui demanda-t-il.

— C'est vrai, monsieur.

— N'est-ce pas la comtesse de Libessac ?

— Précisément.

— Désirez-vous savoir ce qu'elle fait en ce moment ?

— Certes, ne serait-ce que pour m'assurer qu'elle est en bonne santé.

— Alors veuillez vous asseoir et me donner vos deux mains.

Lucien obéit.

— Maintenant, fermez les yeux, dit Damis.

Un silence profond régnait autour d'eux. Pendant deux ou trois minutes, on n'entendit rien que la respiration de toutes ces poitrines haletantes.

Enfin Damis lâcha les mains de Lucien et se tourna vers Martial.

— Monsieur le comte, dit-il, voudriez vous inscrire sur vos tablettes les demandes que j'adresserai à M. de La Tournaye et les réponses qu'il y fera ?

— Volontiers, fit Martial.

— De cette façon rien ne sera plus facile que de contrôler si M. le duc va nous dire la vérité.

Lucien demeurait immobile et les yeux fermés dans son fauteuil.

Damis alla s'appuyer sur le dossier et se plaça à côté de M. de La Tournaye.

— Voyez-vous la comtesse ? dit-il.

— Très-bien.

— Où est-elle ?

— Dans son château des Moulineaux.

— Oui, mais dans quelle pièce de ce château ?

— Dans la pièce où je l'ai vue pour la première fois, il y a quinze ans... c'est la bibliothèque... je distingue les rayons chargés de livres... les tentures sévères... les trophées et les panoplies sur lesquels se reflète la lumière des bougies...

— Est-elle seule ?

— Non, un homme de quarante-cinq ans est avec elle.

— Quel est cet homme ?

— Je ne sais pas... il porte un costume sombre, très simple... son regard vif et intelligent se promène autour de lui avec une curiosité singulière.

— Mais quel est son état ?

— Ah ! Je ne sais pas...

— Pardon, dit impérieusement Damis, vous savez, vous devez savoir... il le faut... je le veux.

Lucien parut faire un violent effort.

— Ah ! oui, je vois... répondit-il. C'est un agent de police.

— Que fait-il ?

— Il remet un papier à la comtesse.

— Quel est ce papier ?

— Je l'ignore.

— Pouvez-vous le lire ?

Lucien, les yeux toujours fermés, se pencha en avant, les traits légèrement contractés.

— M'y voici, dit-il enfin. La comtesse déplie le papier... elle le pose sur la table... elle lit...

— Lisez avec elle, ordonna Damis.

Lucien commença d'un ton de voix monotone, comme s'il avait réellement sous les yeux le texte de ce qu'il lisait :

— Le douze avril de l'année 1758, à quatre heures de relevé, par-devant nous, Pierre-François Denis, chanoine honoraire de la cathédrale d'Elbeuf, détaché en qualité de curé desservant la paroisse de Saint-Aubin, a comparu la demoiselle...

— Bien ! interrompit Damis, en voilà assez. Nous n'avons pas le droit d'être indiscrets.

Alors il se tourna vers Martial.

— Avez-vous pris note de cet entretien ? lui demanda-t-il.

— Mot pour mot, oui, monsieur.

— Il ne me reste donc qu'à vous prier, dès que Mme de Libessac sera revenue, d'informer toutes les personnes qui nous entendent si, à pareille heure et à pareil jour, la comtesse faisait bien ce que M. le duc vient de nous apprendre.

— Je n'y manquerai pas, promit Martial.

— Vous, monsieur de La Tournaye, ouvrez les yeux, dit Damis.

Lucien obéit et resta quelques minutes immobile, comme s'il venait de dormir et de faire un rêve.

— Vous pouvez vous lever, ajouta Damis.

Lucien se dressa sur ses jambes chancelantes.

— Que s'est-il donc passé ? fit-il en essuyant son front baigné de sueur.

Chacun s'empressa autour de lui, très étonné que le duc ne se rappelât rien de ce qu'il venait de dire.

Il fut quelques instants à se remettre. Enfin Martial lui montra ce qu'il avait écrit sous sa dictée.

— Voilà qui est extraordinaire ! s'écria Lucien.

Il chercha des yeux Damis, pour lui demander l'explication de ce fait étrange... Damis avait disparu !

Ces événements divers avaient vivement impressionné les invités de M. de La Tournaxe. En vain le duc, surmontant ses propres hésitations, essaya-t-il de jeter un peu de gaieté dans l'assemblée, personne n'avait envie de rire.

Damis avait disparu, la fête était finie.

A l'envi, chacun s'empressa de se retirer sur l'impression que la soirée lui avait laissé, C'était autant de gagné sur le terre-à-terre de la vie.

Nos quatre amis, Dumouriez, Marat, Robespierre et Brissot, en s'en allant, ne tarirent pas de plaisanteries sur les prophéties du prétendu sorcier.

Il en fut tout autrement quand ils furent seuls.

Dumouriez, nature ardente et ambitieuse, ne pouvait pas oublier les paroles de Damis.

Marat, homme de science, caractère froid et réfléchi, taciturne même, quand il ne se livrait pas à une de ces improvisations qui ont fait un moment de lui le héros du jour, se montrait plus rebelle et plus incrédule.

Mourir de la main d'une femme ! Cela l'humiliait rien que d'y penser.

— Non, non, répétait-il avec force, cela n'est pas possible ! Cet homme est un imposteur.

Robespierre et Brissot étaient frappés. L'horrible vision qu'ils avaient eue, les détails hideux dont leur mort devait être accompagnée, les avaient terrifiés.

Eux qui se voyaient à toute heure du jour dans l'étude de Me Thiercelin, ils causaient fréquemment de cette mémorable soirée.

Puis ce cauchemar s'effaça peu à peu de leur esprit et ils finirent par l'oublier.

Il n'en fut pas de même de Marcelle.

Damis lui avait dit : « Vous avez beaucoup souffert et vous aurez beaucoup à souffrir. »

Il y avait dans ces paroles ample matière à réflexions de jeune fille. Elle avait beaucoup souffert, c'est vrai ; mais de quoi pourrait-elle souffrir encore ? Qu'avait-elle à craindre dans cette maison hospitalière, où elle était entourée à la fois d'une si tendre affection et d'une si rigoureuse surveillance ? N'était-elle pas en situation de braver tous les périls ?

Aussi ce n'était pas ce qui la préoccupait le plus, puisqu'elle avait d'ailleurs un talisman infaillible contre les périls qui la menaçaient.

Une autre chose avait produit sur son imagination de jeune fille un grand effet : c'était l'interrogatoire que Damis avait fait subir au duc de La Tournaye, et qui s'était terminé par la lecture de l'acte remis par l'agent de police à la comtesse.

*(A suivre)*

(1) On sait que, la veille du jour où il fut exécuté, Robespierre avait eu la mâchoire fracassée par une balle. Par un raffinement révoltant de barbarie, le bourreau, lorsque la tête du condamné fut engagée dans la lunette, arracha l'appareil qui retenait la mâchoire de Robespierre, à qui la douleur fit pousser un cri terrible.